

Margaret PARRY

MAURIAC, MAKINE, BERDIAEV :
ROMAN, INEFFABLE DU MOT
ET RECHERCHE SPIRITUELLE

Préface de Jean PRUVOST



PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2024

www.honorechampion.com

PRÉFACE

DE LA FILIATION ET DE LA «NAPPE PROFONDE»

Au cours d'une existence, si l'on est grand lecteur, il y a nécessairement un petit nombre de femmes et d'hommes de lettres dont on souhaite avoir lu l'œuvre entière. François Mauriac et Andreï Makine sont de ceux-là.

Je n'avais pourtant pas songé à rapprocher les deux grands écrivains avant que Margaret Parry ne prenne langue – langue française – avec moi pour me proposer – avec une humilité, une courtoisie et une allégresse qui sont si agréablement siennes – un ouvrage associant dans une même filiation prométhéenne François Mauriac et Andreï Makine.

UN PREMIER LIVRE PUIS L'ŒUVRE TOUT ENTIÈRE...

Sans tout d'abord savoir pourquoi, ce lien établi entre ces deux grands auteurs m'a d'emblée semblé naturel. Était-ce parce que, à quarante ans de distance, de l'adolescent à l'âge mûr – une formule ambiguë – j'avais plongé dans leur œuvre respective de la même manière, passionnément, brutalement, épuisant sans temps mort roman après roman les étagères du libraire ?

Était-ce parce qu'il n'y a pas tant d'écrivains dont on a mémorisé l'ordre précis dans lequel a été lue la longue suite de leurs romans ? Avouons cependant que la motivation qui

m'a fait ouvrir un tout premier livre de Mauriac, *Le Sagouin*, n'est guère honorable, elle a tenu au triple fait que, tout juste adolescent, je trouvais d'une part émouvante la couverture du livre de poche, d'autre part attirant le titre, et enfin peu épais le volume, autorisant ainsi la découverte rapide d'un écrivain que je n'avais jamais lu. Or ce fut un choc : dans la foulée, sans attendre et dans le désordre chronologique le plus coupable, je lisais donc *Thérèse Desqueyroux*, *Le Nœud de vipères*, *Genitrix*, *La fin de la nuit*, *Le Mystère Frontenac*, *Galigai*, en vérité tout ce qu'offrait la collection alors assez récente du « Livre de poche ». Avec ce plaisir simple de la jeunesse, celui de dépasser les deux mètres linéaires d'une bibliothèque personnelle de livres de poche. En classe de troisième, j'en étais simplement fier auprès de mes congénères. Tu as lu tout cela ?

Aussi, lorsque quarante ans plus tard, dirigeant éditorialement toute la maison Honoré Champion, me fut proposé un *Dictionnaire Mauriac*, le même enthousiasme juvénile s'exprima en rencontrant les auteurs-directeurs du volume, Caroline Casseville et Jean Touzot. Et au bout de l'aventure naissait un ouvrage paru en 2019, de plus de 1200 pages, dans la collection *Dictionnaires & Références*, une de nos collections ayant, cela va sans dire, toute mon attention. L'impressionnant dictionnaire allait connaître en mars 2021 une diffusion parallèle dans la collection *Classique Champion*, en format de poche, représentant sans conteste l'un des plus gros volumes de ladite collection. Enfin, en 2023, dans cette même dynamique stimulante, s'assimilant pour moi à une cure de jouvence, était lancée la *Revue François Mauriac* sous la direction de Jean-Claude Ragot et Caroline Casseville-Ragot.

Décidément, *Le Sagouin*, roman de taille très modeste publié en 1951, occupant lors de son installation première

sur son étagère un centimètre linéaire de ma bibliothèque d'adolescent, histoire poignante d'une graine mal aimée, a bénéficié d'un pouvoir germinatif exceptionnel, engendrant une véritable forêt mauricienne ne quittant plus l'adulte au cœur des éditions Honoré Champion.

Même enthousiasme et frénésie identique de lecture à volonté exhaustive avec Andreï Makine, lu pour la première fois il est vrai bien tard. Que n'ai-je lu en effet en son temps, en 1995, *Le Testament français*, qui lui valut le Prix Goncourt ? Ce fut la lecture de *La Musique d'une vie*, découvert également bien après sa parution, qui déclencha toute la suite de lectures « makiniennes » dans le désordre, *Le Testament français*, *Au temps du fleuve Amour*, puis *L'Archipel d'une autre vie*, *Au-delà des frontières*, *L'Ami arménien*, *L'Ancien calendrier d'un amour*, autant de chefs-d'œuvre se succédant entrecoupés d'autres lectures effectuées à rebours. Et, dans la foulée, ce fut aussi avec passion l'écoute sur la toile informatique de ses conférences et entretiens, là également sans autre guide que le hasard de la quête au fil des électrons, qu'il s'agisse de la Maison Russe des sciences et de la culture, d'Europe 1, de France 24, de la Grande Librairie, de la Librairie Mollat, de la Librairie La Galerne, de l'École des Chartes, de L'Heure des livres au Figaro live, de Lire à Limoges, de Perles de culture, de La Grande Table, de Je me souviens, ou encore de TV5 Monde, de Livre sur la Place, et superbement, de Canal Académies. Aucun doute, pareil voyage ne fait que renforcer l'admiration pour un écrivain authentique, sincère, profond, d'une grande humilité, éloigné de toute artificialité.

L'authenticité littéraire des deux hommes, leur sincérité manifeste et permanente, les valeurs humanistes qui courent vivement et sans hésitation tout au long de leur œuvre, la thématique du langage issu de la « nappe profonde » selon